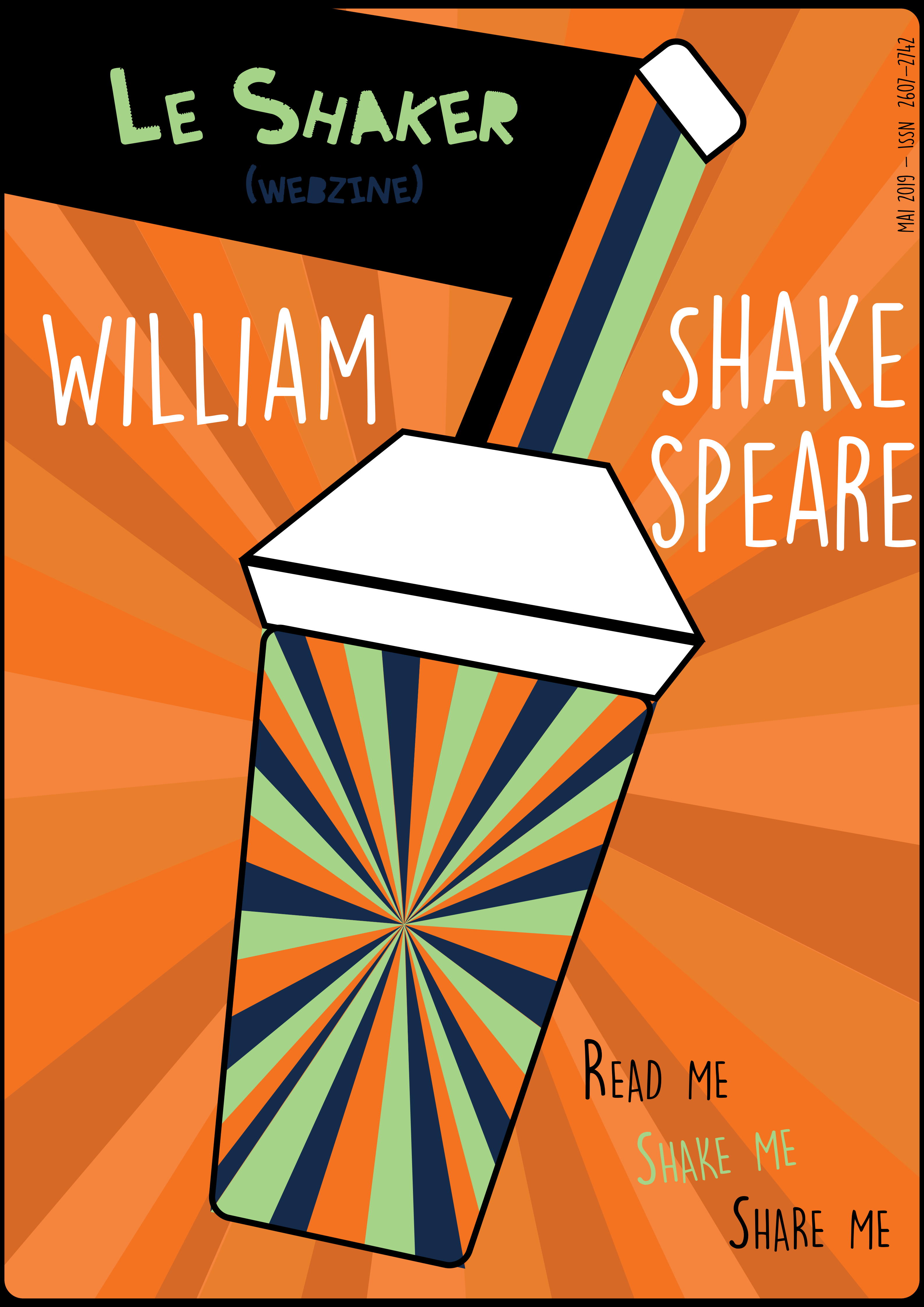
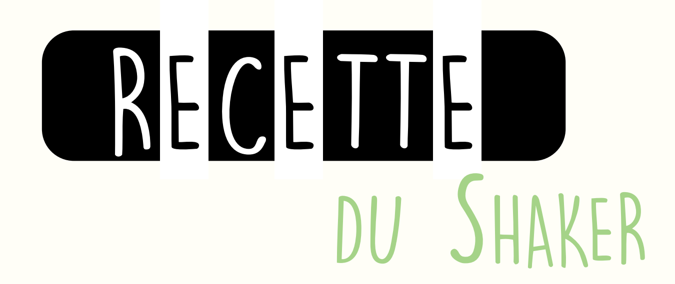


Le Shaker
(webzine)
MAI 2019 – ISSN 2607-2742
WILLIAM
SHAKE
SPEARE
Read me
Shake me
Share me



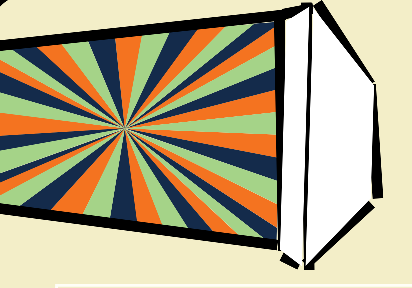
Le SHAKER, c'est pas seulement sur l'auteur !

Des échos originaux, décalés, funs, curieux, qui partent de l'univers de l'auteur pour résonner vers d'autres univers !

Le SHAKER, ça parle de littérature, ciné et séries TV, musique, histoire et société, jeux, sciences...

On entrouvre des portes, à vous de faire le reste !

Secouez tout ça pour obtenir le SHAKER, webmagazine qui passe au pressoir un auteur surtout pour parler d'autre chose !



C'est quoi cette rubrique?

L'anecdote	Ce qui nous a intrigués, dérangés, émus, fait marrer...
Adaptations et dispersions 1	On part tous azimuts: oeuvres adaptées, librement inspirées ou liens tordus.
Echos : hier et aujourd'hui 2	Coup de sonar sur une époque, un lieu, un évènement, etc.
Et si l'auteur était une chanson	Bon bah là, vous avez compris !
Adaptations et dispersions 3	On part tous azimuts: oeuvres adaptées, librement inspirées ou liens tordus.
Echos : hier et aujourd'hui 1	Coup de sonar sur une époque, un lieu, un évènement, etc.
Adaptations et dispersions 2	On part tous azimuts: oeuvres adaptées, librement inspirées ou liens tordus.
Adaptations et dispersions 4	On part tous azimuts: oeuvres adaptées, librement inspirées ou liens tordus.
Les livres qu'il faut avoir lus	Les 5 livres qui nous ont plu.
Coup d'oeil, coup d'oeuvre	On zieute sur une oeuvre ou on s'écarquille sur d'autres sans vous aveugler.
Shake it!	Un thème qui s'éparpille dans tous les sens, effet liste shake shake !!
[Personnage] te parle	Une citation qu'on a envie de vous partager.

Dr Who

Il vient de la planète Gallifrey, se déplace à travers le temps et l'espace grâce à son **Tardis**, vaisseau spatial sous forme de cabine de police bleue, Bigger on the inside… et se fait appeler « Docteur ». Il a le goût du voyage, de la planète Terre. Toujours une jeune terrienne pour l'accompagner ! Et l'élue du moment, c'est **Martha Jones**, apprentie médecin.

On apprend toujours des tas de choses grâce à la série *Docteur Who*. Transportés dans l'Angleterre de 1599, de **Shakespeare** himself et du théâtre, dans une histoire quelque peu extrapolée par la fiction.

Arrogant, vaniteux, coureur. Tel est le tempérament du **Shakespeare** incarné. Bisexuel ? Peut-être. Les scénaristes se sont appropriés les rumeurs, le mythe Shakespearien, ont donné raison à certains, tort à d'autres.

La ligne directrice de l'épisode, c'est l'intelligence de l'auteur, sa clairvoyance, son talent, le pouvoir contenu dans ses phrases, la magie de ses mots. Il fait partie des rares personnes à réaliser que le papier psychique du Docteur est vierge. Sa force est sa faiblesse. Elle sera exploitée par de vilaines sorcières (des Carrionites), extraterrestres introduites sur Terre grâce à sa folie (suite du décès de son fils). Elles vont l'ensorceler pour le forcer à présenter sa pièce *Peines d'amour gagnées* (pièce égarée). Leur dessein ? Ouvrir un



portail, faire entrer le reste des Carrionites et accessoirement « purger la race humaine ».

Si la folie de **Shakespeare** est non avérée, le décès de son fils *Hamnet* en 1596 est en revanche tiré de sa biographie.

Dans l'épisode, on nous présente de véritables personnages historiques : les acteurs célèbres

William Kempe et **Richard Burbage** (qui déclenchent la Malédiction des sorcières en répétant leur texte avant la représentation), l'architecte du Théâtre du Globe, **Peter Streete**, ainsi que… mais oui : la **reine Elisabeth**.

C'est aussi l'occasion de faire la synthèse du théâtre de l'époque : des comptes à rendre pour les auteurs, des rôles de femmes attribués à des hommes, des représentations bruyantes, populaires.

L'accueil de nos héros par un pot de chambre, l'odeur pestilentielle du théâtre, l'haleine fétide de **Shakespeare**… Vous l'aurez compris, l'Angleterre Elisabéthaine pue. « [Elle] n'est pas très différente de celle d'aujourd'hui », dixit le **Docteur** pour rassurer **Martha** qui craint d'être embarquée comme esclave (elle est noire). Oui mais non : outre l'hygiène, la condition humaine est loin d'être celle qu'elle est aujourd'hui, docteur. Vous l'avez-vous-même expérimentée en visitant Bedlam (Bethlem Royal Hospital), le premier hôpital psychiatrique aux pratiques plutôt barbares, qui a réellement existé.

C'est un épisode de *Dr Who*, aussi le comique n'est-il jamais loin. Citant l'Œuvre de **Shakespeare**, nos héros ne cessent de le spoiler, lui inspirent des mots et des idées (le sycorax, ou le sonnet 18 composé pour **Martha**) **Martha**, qui va suggérer le mot « expelliarmus » pour que *Shakespeare* mette fin à la Malédiction. Des références à *Harry Potter* (il s'agit de sorcellerie, après tout !) et aussi à la trilogie de Retour vers le futur, pour expliquer le paradoxe temporel.



Texte : Cindy. Illu p. 1 : Cindy. Illu p. 2 : Coralie.



Rebels anglais : Radio Caroline

Les radios pirates, tel est le nom qui a été donné à ces radios qui ont diffusé une « musique du diable » depuis des bateaux éparpillés dans la mer du Nord. Cet épisode important de l'histoire de la contre-culture fait l'objet du merveilleux film de **Richard Curtis**, *Good Morning England*, qui présente une sorte de condensé inspiré des différentes personnalités qui ont marqué cette forme émergente de rébellion – et une rébellion s'accompagne toujours de musique.

« Dans les années 1950 et au début des années 1960, mes amis et moi écoutions Radio Luxembourg ou l'American Forces Network à Francfort, même si les programmes s'interrompaient parfois pendant une minute à cause des mauvaises conditions climatiques. Il n'y avait aucun autre moyen d'écouter du rock'n roll ou du R&B. La liberté d'expression



Bateau de Radio Caroline

n'était pas garantie en Grande-Bretagne, et c'était particulièrement vrai sur les ondes. Le pouvoir a toujours maintenu un contrôle total sur les programmes : le directeur de la BBC était payé par l'État, et la radio n'était rien d'autre qu'une branche de l'administration publique. » (p. 228)

Malgré les pressions du gouvernement, qui considérait ces radios pirates comme un affront, des dizaines de radios pirates ont pris le large pour diffuser des programmes libres et la musique que le public désirait vraiment entendre, loin des reprises neurasthéniques d'**Elvis** que diffusait la BBC. La première d'entre elles fut **Radio Caroline**, un projet qui s'est chiffré à des millions (pour payer le bateau, le matos et les ingénieurs) et a été orchestré par **Ronan**

O'Rahily. Le succès est immédiat, et de nombreuses radios pirates émergent alors d'un peu partout.

Plutôt que de se remettre en question, la BBC fait pression pour garder son diktat et maintient ses programmes édulcorés : quoi que veuille le public, il devra s'en contenter. Les élections approchent et le gouvernement, ne voulant pas se mettre à dos les potentiels électeurs, fait traîner un peu l'abrogation de la loi. Mais une fois la chose faite, les radios pirates deviennent rapidement illégales.

« Ronan O'Rahily n'a pas baissé les bras. Au bout d'une longue série d'opérations compliquées, il a rouvert Radio Caroline grâce à un financement suisse sous le nom de Radio North Sea International. » (p. 233) Des menaces du gouvernement s'ensuivent : le premier ministre, Harold Wilson, s'organise contre Ronan O'Rahily.

HIER
AUJOURD'HUI

ÉCHOS

Mais la manœuvre échoue : le droit de vote démarre justement à dix-huit ans, « [o]r, ces jeunes composaient une grande partie des vingt millions d'auditeurs qui avaient été privés de leur musique par l'arrogance du gouvernement. » (p. 233)

Radio Caroline existe toujours. Elle a délaissé son bateau pour la terre ferme, et diffuse désormais légalement, sur les ondes, par satellite et sur internet, 24h sur 24.

[Citations extraites et article très inspiré de] Miles, Barry. *Ici Londres : une histoire de l'underground londonien depuis 1945*. Payot et Rivages, coll. « Rivages rouge », 2014.

Texte : Justine. Illus trouvées par Justine sur Wikipédia.

Anonymous ou Shakespeare le bâtard de sang royal

Une précision d'abord : on n'arbitrera pas ici les débats sur l'identité du dramaturge et poète William Shakespeare. Partageons plutôt les rebondissements qui jalonnent le film *Anonymous*, dignes d'une pièce shakespearienne, où reconnaissance, paternité et secrets rythment le drame sans états d'âme.

On y démarre sur l'hypothèse que le célèbre patronyme est fictif, basé sur un jeu de mots élaboré par un noble trop proche de la cour élisabéthaine pour en contrarier ouvertement les intérêts. Edward De Vere, encombré de tous ses titres, recrute d'abord Ben Jonson pour endosser la paternité de ses pièces, critiques des proches conseillers d'Élisabeth I, en pleine phase de succession et de remous internationaux.

Mais Jonson rechigne et se fait doubler par l'un de ses acteurs. Ce Will Shakespeare presque illettré va surfer sur la popularité des œuvres pour prospérer et même faire chanter leur honorable rédacteur. La reconnaissance joue donc son premier mauvais tour, même si le subterfuge ne dupe pas les redoutables Cecil (père puis fils), conseillers de la reine, qui ont toujours combattu le ton subversif du poète bien né.

De Vere réalise à la fin de



sa vie ce qu'il a sacrifié, y compris à son insu, pour donner vie à son œuvre. Encore jeune homme voué à être influent, Edward a assassiné celui qui espionnait ses œuvres au profit de Cecil, son parrain. Il n'a échappé à la prison qu'en épousant la très pieuse fille de ce dernier qui condamne à son tour ses écrits.

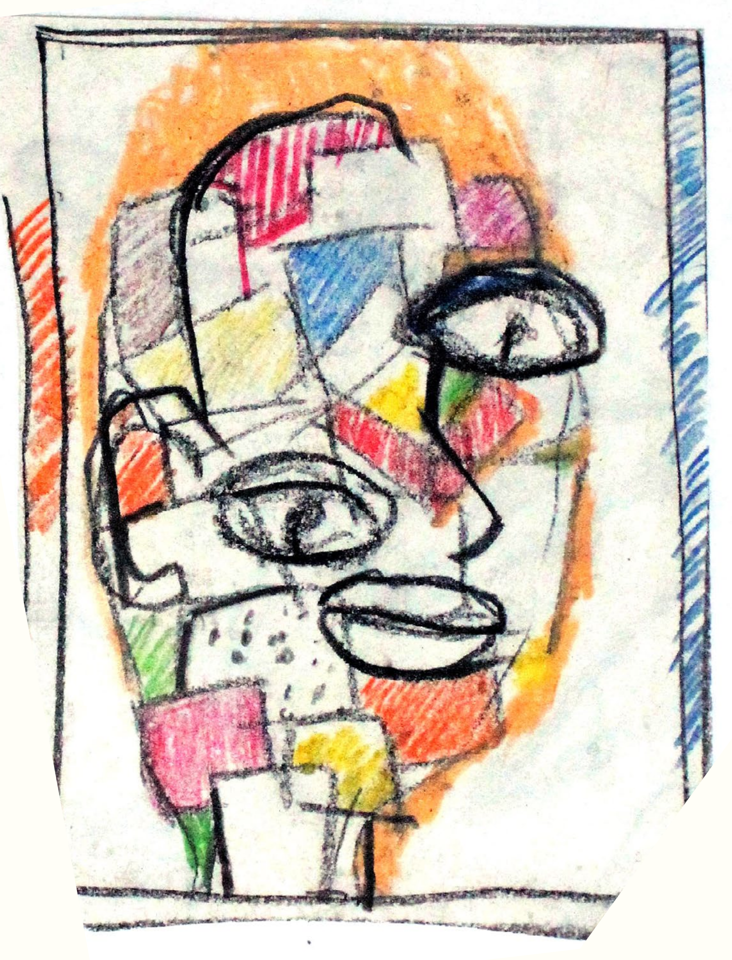
Mais son grand malheur sera son

histoire passionnée avec la reine elle-même, de seize ans son aînée, inconvenante et érudite. Elle sacrifiera pourtant leur romance à sa stabilité politique, le plante là pour lui dissimuler sa grossesse. Quand il engrosse de dépit la suivante d'Élisabeth, la reine le fait emprisonner puis bannir de la cour. Cecil père lui révèle à lui seulement que le petit comte de Southampton est ce fils illégitime sur lequel De Vere veillera amicalement.

Devenu adulte, Southampton se retrouve au cœur de la tourmente autour de la succession à la reine. Les pièces de Shakespeare ont trouvé un véritable écho populaire, et De Vere espère prendre appui sur leur encouragement à la rébellion pour protéger son fils des manœuvres des Cecil. Mais Jonson balance carrément son projet à ces derniers et Southampton est condamné à mort. Edward ne le fera épargner qu'en promettant à la reine de renoncer à la paternité de ses œuvres. Il capitule. L'imposture Shakespeare est promise ainsi à la postérité.

Le coup de grâce est assené à De Vere quand il découvre qu'Élisabeth est avant tout sa mère ! À l'âge de seize ans elle a eu une liaison de haut rang et un enfant, caché lui aussi, qui aurait pu hériter du trône... si son royaume à lui n'avait pas été d'abord celui des mots.

Anonymous, Roland Emmerich, 2011, 2h10.



Texte : Sylvie. Illus par Louise.



Kean (Alexandre Dumas père, 1836)

Créé en 1836 au Théâtre des vanités (théâtre du divertissement ouvert en 1807 à Montmartre), *Kean* est immortalisé par l'acteur **Frédéric Lemaître**. Elle s'inspire de la vie du comédien britannique **Edmund Kean**, mort trois ans auparavant, que la comédie de **Dumas** va rendre immortel. *Kean* est l'allégorie du théâtre shakespearien, c'est-à-dire un théâtre aux actions multiples qui mêle les registres avec un goût prononcé pour le surnaturel et la violence sur scène. **Shakespeare** est d'ailleurs l'une des grandes influences de **Dumas**.

Fils illégitime d'une actrice itinérante, *Kean* est un personnage haut en couleurs. Il a fait ses débuts au théâtre très jeune sous la houlette bienveillante de son oncle qui lui fait découvrir **Shakespeare** et la pantomime. À 14 ans, il connaît le succès dans une troupe qui met en scène **Shakespeare**, et il se voit engagé à la cour. Il joue dans les plus grands théâtres anglais.

Les caractéristiques principales de cette personnalité : sa mobilité sur scène, son visage très expressif, le contraste de ses interprétations et sa vie privée excentrique (lion domestique, nombreuses maîtresses,...). Son jeu paraissait improvisé tant il connaissait son rôle par cœur. Début des années 1820, suite à une accusation d'adultère, *Kean* fuit à New-York pour revenir à Londres, quelques années plus tard, alcoolique. Il s'évanouit sur scène lors d'une représentation d'*Othello* le 23 mars 1833 et meurt trois semaines plus tard.

Pour interpréter ce personnage, **Dumas** confie le rôle à **Frédéric Lemaître** qui jouait dans le quartier du « boulevard du crime » (excellemment représenté dans *Les Enfants du Paradis*, **Marcel Carné**, 1945). **Lemaître** était un acteur rare, parvenant à osciller entre grotesque get sublime sans jamais s'y noyer, notamment grâce à son expérience des arts du cirque. Personnage des planches haut en couleur, **Lemaître** participe à la révolution scénique de son temps : le théâtre devient le lieu propice à ce que les marginaux soient les héros. Comme **Kean** dont il interprète le rôle sur scène avec une telle puissance qu'il marque à jamais la pièce de son aura, **Lemaître** connaît lui aussi une vie extravagante (il échappe de nombreuses fois à ses créanciers, fait attendre le public parce qu'il boit un verre au bar,...) et traversera toutes les couches sociales.

Kean (Alexandre Dumas père, 1836)

Texte : Justine. Photos trouvées par Sylvie sur Unsplash (Fancycrave, andrei-lazarev).

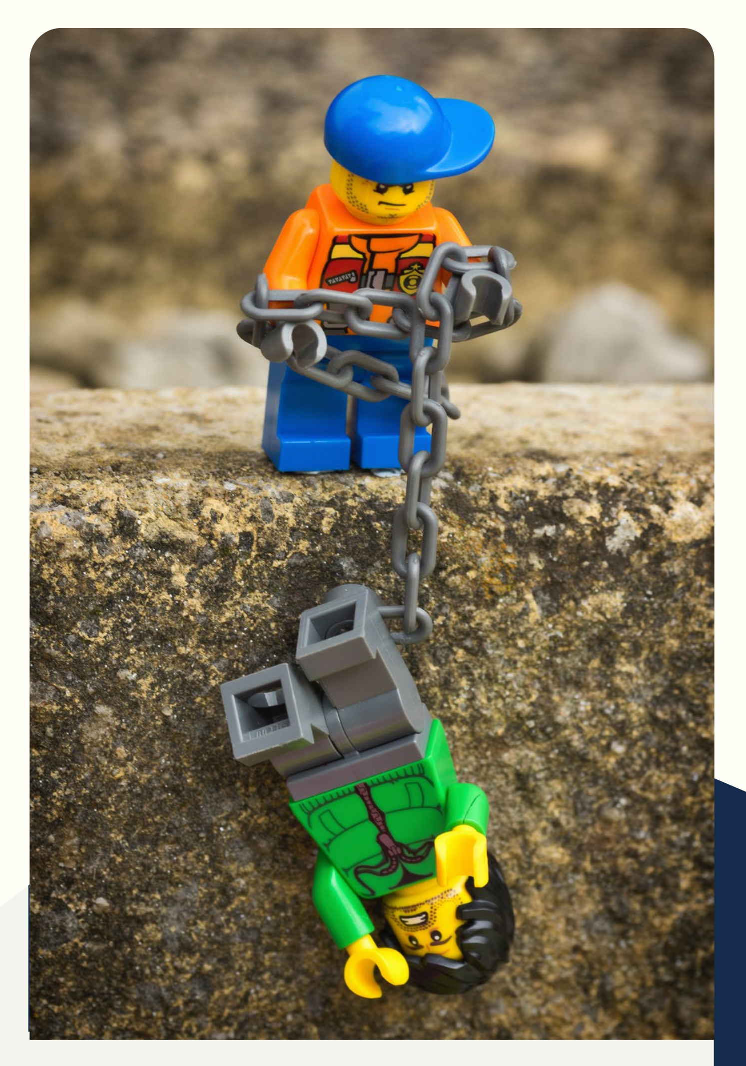
T OP
FIGHT
PALMARÈS
ADAPTATIONS AU CINÉMA



Y'a des auteurs comme ça dont les bouquins sont (quasiment) toujours adaptés au cinéma. Ça peut mettre parfois quelques années, ça peut être avec l'aval de l'auteur ou pour le voir s'arracher les cheveux quand il voit finalement « ce qu'ils ont fait de son livre ! ». Stephen King, par exemple, tellement vénère du *Shining* de Kubrick qu'il a chapeauté quelques années plus tard sa propre version téléfilmée. Ça peut être un total ratage ou un véritable chef d'œuvre qui, de rang d'adaptation passe finalement à celui d'œuvre à part entière. Car faut bien le dire, une adaptation s'inspire du bouquin d'origine mais en fait c'est bel et bien une œuvre indépendante qui suit sa propre voie. Enfin bref, ça m'a donné envie de faire un **TOP** five des auteurs auxquels j'ai pensé qui sont (quasiment) toujours adaptés au cinéma.

5 Dans le genre « petit joueur, ouais faut le dire quand-même ». Bret Easton Ellis. 5 adaptations (dont 1 abandonné mais on le compte quand même on est gentils) et 7 bouquins. Les très bons : *American Psycho* (Mary Harron, 2000), *Les Lois de l'attraction* (Roger Avary, 2002).

4 Dans le genre "si tu connais pas certains de ses films, bah t'y connais rien en science-fiction, gars". Philip K. Dick. 12 adaptations et une



cinquantaine de bouquins écrits. Les très bons : *Blade Runner* (Ridley Scott, 1982), Minority Report (Steven Spielberg, 2002), *Total Recall* (Paul Verhoeven, 1990).

Lire le numéro K. Dick

3 Dans le genre « la machinerie contemporaine à faire des films parce que le mec, il voit déjà les films dans sa tête pendant qu'il écrit les bouquins ». **Stephen King**. Autour de 90 adaptations et 120 bouquins écrits (environ hein). Les très bons : *Simetierre* (**Mary Lambert**, 1989), *Carrie au bal du diable* (**Brian De Palma**, 1976), *Le Cobaye*... Ah non pardon, ça c'était de l'intox publicitaire mouahaha ! Elle a valu à la prod' du film un procès du petit **Stephen** qui, décidément se met souvent en colère quand-même.

2 Dans le genre « celui qui à lui seul représente tout un genre cinématographique et littéraire, et même s'il a peut-être pas tout écrit lui-même, oui oui ». **Alexandre Dumas** père. 150 adaptations et autour de 140 bouquins écrits. Ses très bons : *La reine Margot* (**Patrice Chéreau**, 1994), *L'Homme au masque de fer* (**Randall Wallace**, 1998).

1 Dans le genre « essaye même pas de lutter ». **Shakespeare**. 300 adaptations et une quarantaine de bouquins écrits. Citons notamment les très bons : *MacBeth* (**Orson Welles**, 1948), *Romeo + Juliet* (**Baz Luhrmann**, 1996, ouais je sais il porte à controverse celui-là mais moi j'aime bien alors f***).



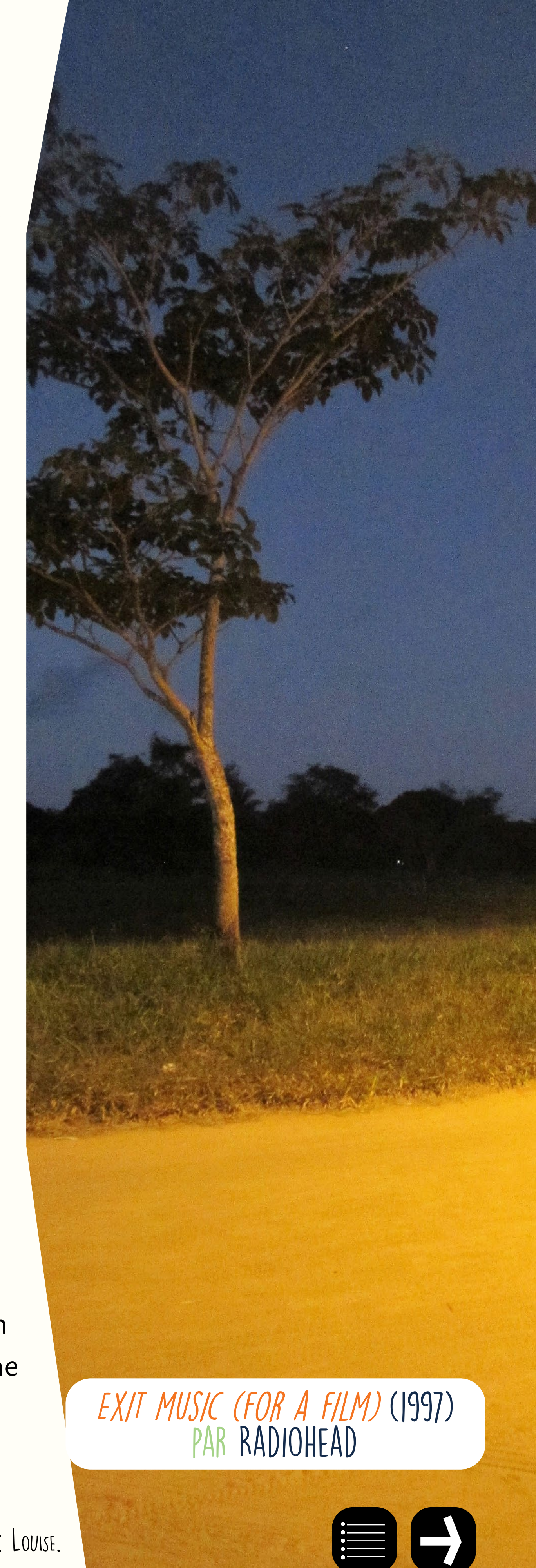
Bon, autant dire que notre **Easton Ellis** a encore du pain sur la planche, hein. C'est pas parce que tu participes activement à leur réalisation qu'il faut se reposer sur tes lauriers là, hop hop, au boulot !

Texte : Justine. Photos trouvées par Justine sur Unsplash (p. 1 : Philip Veater, p. 2 : James Pond).

Et si Shakespeare était une chanson

En 1996, Baz Luhrmann, réalisateur aussi de *Moulin rouge !* (2001) et de *Gatsby le magnifique* (version 2013), et donc souvent versé dans la modernisation des romances classiques, réalise une version à la fois contemporaine et old school de la célèbre romance de **Shakespeare** : *Roméo et Juliette*. Old school parce qu'il reste très fidèle au texte de **William** et qu'il détonne avec l'ambiance années 90 du film, et contemporain parce que cette mythique romance est transposée dans le New-York des années 90 avec tout le bling-bling et le (déjà) kitchouille que cela signifie. Il met à l'honneur par contre une belle brochette musicale, parmi les groupes les plus originaux de l'époque (hé faut pas en demander trop, c'est quand même les 90's hein !).

Il fait notamment appel au groupe **Radiohead** (un des seuls qui ait survécu au raz-de-marée musical des 90's simplement parce qu'il était meilleur que tous les autres) qui compte deux chansons sur la BO du film : « *Talk Show Host* », sur fond de rue malfamée et « *Exit Music (for a film)* » écrite justement pour le film. Elle constitue le générique de fin après la mort des deux amants (bah oui, parce qu'ils meurent, vous saviez pas ?!), leur offrant un souffle de libération dans la mort : « Today we escape, we escape » d'une voix lancinante devenant peu à peu grinçante.



Exit Music (for a film) (1997)
par Radiohead

Texte : Justine. Photo : Louise.

Travestissement

Le théâtre de Shakespeare collectionne les travestissements de femmes , comme :

- Rosalinde dans *Comme il vous plaira* devient Ganymède pour 1) échapper à son oncle 2) espionner celui qu'elle aime, Orlando,
- Imogène, dans *Cymbeline* déguisée pour échapper 1) au meurtre commandité par son fiancé Posthumus 2) à un mariage arrangé...,
- Viola dans *La Nuit des rois* se fait passer pour 1) son frère jumeau Sébastien 2) Cesario engagée comme page auprès du Duc,
- Julia dans *Les deux gentilshommes de Vérone* : pour espionner Sylvia et Protée (à qui elle était « destinée »),

Parfois c'est l'homme qui a recours à un déguisement féminin :

- dans *Les Joyeuses commères de Windsor*, Falstaff fuit ainsi un mari jaloux,
- dans *La Mégère apprivoisée*, le page trompe Sly grâce à son travestissement,

N.B. : Tous les rôles étant joués par des acteurs masculins, ces changements de sexe ont bien dû amuser Shakespeare.

Alors, petit top five sur ce thème.





5 Les Inconnus

Parce qu'on ne compte plus les fois où ils sont déguisés en femmes dans leurs sketchs, que Marie-Thérèse est une légende.

4 *Saint Trinian's*

Saint Trinian's, pensionnat pour jeunes filles, est tiré d'une série animée humoristique de Ronald Searle.

Personnel défoncé, fabrication d'alcool, armes et explosifs, trafics en tous genres... voici l'apprentissage de base de Saint-Trinian's. Belle anarchie sous la coupe de la directrice CAMILLA FRITTON, interprétée par *RUPERT EVERETT* (qui joue aussi le frère de CAMILLA, CARNABY), génial dans ce rôle féminin déjanté.

3 *Mme Doubtfire*

Séparation difficile et droit de garde injuste pour DANIEL HILLARD (ROBIN WILLIAMS), imitateur et père de trois enfants. L'opportunité de passer du temps avec eux en se faisant passer pour leur nourrice. Hop, un bon déguisement concocté par son frère, un rôle bien rôdé sauf quand il a un coup dans le nez et qu'il s'emmêle les pinceaux dans ses personnages. C'est l'adaptation du roman d'ANNE FINE, *QUAND PAPA ÉTAIT FEMME DE MÉNAGE*.

2 Mulan

MULAN, chinoise candidate malgré elle au mariage, se plie aux conventions de son pays. Quand son village est menacé par les Huns, qu'on vient chercher son père âgé pour qu'il combatte dans l'armée, elle n'hésite pas à se déguiser en homme pour faire la guerre à sa place. Elle prend l'identité de Ping, qui fait gaffe sur gaffe, avant d'acquérir les bases de combat et de devenir l'une des meilleures. Inspiré de l'histoire vraie de HUA MULAN.

1 She's the man

Libre adaptation de *LA NUIT DES ROIS*. VIOLA usurpe l'identité de son frère pour pouvoir jouer au foot. Elle tombe amoureuse de son coloc' DUKE qui aime OLIVIA qui, elle, aime VIOLA-SÉBASTIEN. Version bien différente de la pièce, mais avec en trame de fond, la ruse pour obtenir ce qui est refusé aux femmes. La supercherie prend fin, dans les deux cas, avec la réapparition du vrai Sébastien.



TEXTE: CINDY. ILLUS PAR CINDY COMMENCAIS.





Librairie « Aqua Alta » de Venise

Pour les insouciants qui aiment la découvrir en se laissant porter par l'humeur du vent, Venise donne beaucoup. La brise qui balayait la ville flottante, ce jour-là, devait être badine car elle nous a fait tomber nez à nez avec « The most beautiful bookshop in the world », pas moins.

Nichée au fond d'une courte impasse, la librairie « Aqua Alta » est unique au monde. En effet, chaque année de mi-septembre à mi-avril il faut mettre des bottes en caoutchouc pour acheter son livre. Cinquante à quatre-vingt centimètres d'eau envahissent Venise et donc le commerce de Luigi. Ce phénomène de marée explique le décor loufoque de l'endroit. Une gondole en plein milieu, des baignoires dans tous les sens ainsi que des éviers, le tout débordant de brochures, de romans, d'essais, de polars et précis historiques en tous genres.

Passée la première surprise, une seconde assaille immédiatement le visiteur. Dans ce qui semble être un joyeux foutoir, les ouvrages vont du sol au plafond. Sauf que, ceux situés du sol jusqu'às environ un mètre de haut sont totalement inutilisables puisqu'ils prennent l'eau environ quatre mois par an. Prière de ne consulter qu'à partir d'un mètre vingt du sol, c'est plus sûr. Ou de se concentrer sur ceux qui sont dans les baignoires et autres contenants flottants.

Au fond de son antre une terrasse entourée de murs de livres donne de l'autre côté du pâté de maison et sur le canal qui passe derrière l'Aqua Alta. Là un escalier fabriqué en livres permet de se hisser au-dessus du mur et d'admirer la vue…



ÉCHOS



HIER

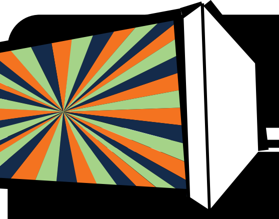
AUJOURD'HUI



Texte : Louis. Photo de la librairie par Sandrina et Louis.



Illu : Louise. photo (peinture murale, Hollywood, Etats–Unis, 2016): Justine et Bruno.



Le Shaker, c'est des gens

(et un bordel organisé)





















Ils écrivent : Cindy, Justine, Louis, Sylvie

Ils illustrent : Cindy, Coralie, Justine, Louise, Sandrina, Sylvie

Elles designent et maquettent : Justine, Lus, Sylvie

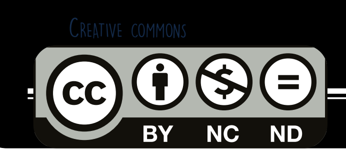
Ils font la prod', le son et la technique : Bruno

Ils diffusent et font de la com' : tout le monde

Ils nous aident : Alexis, Ariane, Ben, Dorothée, Lauren, Léo, Mina, Thomas G., Valérie

Idée originale de Justine

Mentions légales Le Shaker (Tours) = ISSN 2607-2742



Références bib. des oeuvres citées

RUBRIQUE ECHOS: HIER, AUJOURD'HUI (RADIO CAROLINE)

Miles, Barry. *Ici Londres : une histoire de l'underground londonien depuis 1945*. Payot et Rivages, coll. « Rivages rouge », 2014.

Curtis, Richard. *Good morning England*. Working title films, 2009.

RUBRIQUE ADAPTATIONS ET DISPERSIONS TRAVESTISSEMENT

Shakespeare William, *Comme il vous plaira*, traduction Jean-Michel Déprats, Gallimard, collection Folio théâtre, 2014.

Shakespeare William, *Cymbeline*, traduction Jean-Michel Déprats, Théâtrales Eds, collection Des Classiques, 2001.

Shakespeare William, *Les Deux gentilshommes de Vérone*, trédition, 2012.

Shakespeare William, *La nuit des rois*, traduction Pierre Leyris, Flammarion, 2014.

Gelberger Éloïse, « Déguisement et travestissement chez Shakespeare », dans *Études théâtrales* 2006/2 (N° 36), pages 103 à 111 Cairn.

Fickman Andy, *She's the Man*, 2006, 1h45.

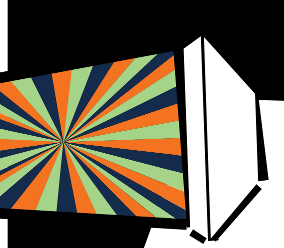
Cook Barry, BANCROFT Tony, Mulan, Disney, 1998, 1h28

Columbus Chris, Mrs Doubtfire, 1994, 2h05.

Parker Oliver, THOMPSON Barnaby, Saint Trinian's, 2007, 1h41.

Bourdon Didier, Campan Bernard et Legitimus Pascal, Ze Inconnus, The bôcoup meilleur, 2006.

Nous écrire, réagir



leshaker.me@gmail.com

https://le-shaker.me

On sera très heureux de papoter avec vous! Et si vous avez des idées, des envies, si vous voulez participer au Shaker, contactez-nous!

Le Shaker

(webzine)



Au prochain numéro

Patti Smith passée au Shaker pour le numéro de l'été !